

Table des matières

Extrait n° 1 : Super Envahisseur 2

- 1. Questionnaire : 6
- 2. Allons plus loin : 8
- 3. Vocabulaire : 9
- 4. Expression écrite : 10

Extrait n° 2 : De l'autre côté de l'écran 11

- 1. Questionnaire : 16
- 2. Allons plus loin : 18
- 3. Vocabulaire : 19

Extrait n° 3 : Le cinquième monde 20

Extrait n° 4 : Coups de feu dans la pénombre 26

Extrait n° 5 : La dernière chance 30

Super Envahisseur



J'avais à peine défait le paquet cadeau, que mon père me prévenait déjà:

- *Attention Nicolas, tu me promets que tu n'y joueras qu'après avoir terminé tes devoirs! La cinquième, c'est une classe très importante!*
- *Tu me l'as déjà dit pour toutes les autres!*
- *Mais elles sont toutes importantes, chaque année un peu plus!*

J'ai promis. Il faut toujours rassurer les adultes, ils sont si facilement inquiets... Mais immédiatement j'allumai mon ordinateur : le tout dernier modèle, plus perfectionné encore que tout ce dont j'avais pu rêver.

Je dois avouer qu'au bout de deux mois d'entraînement quotidien, mes scores au Super Envahisseur s'étaient améliorés nettement plus que mes notes en grammaire ou en maths. Si "ordinateur" était une matière en classe, je ferais la fierté de mes parents.

Ce soir-là, ils étaient descendus chez les Sorin, nos voisins du second, pour

une soirée qui devait se terminer très tard. J'avais devant moi de longues heures de combats acharnés sur Super Envahisseur.

Dès la musique d'ouverture du jeu, je me sentis en pleine forme, prêt à battre tous mes records. Installé aux commandes de mon chasseur supersonique, je dégommai des nuées de soucoupes volantes ennemies et évitai les astéroïdes radioactifs, sans jamais me faire toucher. J'atteignis le deuxième Monde en un temps record.

À présent, armé d'un pistolet laser, je traversais une grande ville où je devais dénicher la clef du troisième Monde. Pour l'obtenir, il me fallait combattre une armée de guerriers monstrueux qui m'attendaient à chaque coin de rue. Ils me sautaient dessus depuis les toits des gratte-ciel, ou sortaient par grappes des bouches d'égouts pour m'attaquer en traître. Je tirais à qui mieux mieux, mon laser balayait dans tous les sens. Pourtant, je me laissai surprendre par un ennemi déguisé en réverbère qui, d'un coup sec de sa



hache, me trancha le bras gauche. Je trouvai rapidement une pharmacie et m'achetai un bras tout neuf, ce qui me coûta pas mal de temps et de points de vie. Je repris le combat de plus belle et après avoir désintégré un métro qui me fonçait dessus et déjoué une centaine de voitures de police lancées à ma poursuite, j'atteignis enfin le centième étage du building du Commandeur. Il me remit la clef du troisième Monde.

Ce troisième Monde paraît toujours plus tranquille, mais il ne faut pas s'y fier. C'est une jungle épaisse où pullulent des monstres plus dangereux que dans le Monde précédent. C'est souvent là que mes parties s'arrêtent. Je me retrouve enseveli dans un puits infesté de cobras, encerclé par une année de gorilles ou dévoré par un buisson de plantes carnivores. Mais ce soir-là, je tenais une forme olympique et massacrais tout ce qui passait à ma portée.

Pour la première fois, j'arrivai à l'orée de la jungle, toujours vivant et avec un score astronomique. En connaisseur, mon copain Pierrick, le champion de notre classe, m'avait prévenu:

- Le quatrième Monde, c'est dingue, ça se passe au fond d'un océan et ça cartonne encore plus que les autres !

Et il avait ajouté :

- C'est toujours là que je meurs...

J'allais plonger dans le terrible océan quand, tout à coup, apparut sur l'écran le visage d'une jeune fille. À tout hasard, je lui tirai dessus avec mon harpon paralysant, mais le projectile ne semblait pas pouvoir l'atteindre. Je m'apprêtais à tirer une deuxième flèche, quand j'entendis la fille me demander:

- Dis-moi Nico, tu penses nous tuer comme ça encore longtemps ?

Des choses incroyables, j'en ai déjà vu depuis que je suis devenu un professionnel de l'ordinateur... Mais ça, jamais ! J'ai tiré à nouveau sur l'étrangère. Presque toutes mes munitions.

- Tu joues environ une heure par jour à Super Envahisseur. Depuis la première fois que tu as allumé cet ordinateur, tu as tué exactement 2 534 soldats, 1 346 policiers, 972 personnes qui passaient par là par hasard, mais aussi 935 cobras, gorilles, babouins et autres habitants de la jungle. Je te passe les blessés...

- Mais, mais... bégayai-je.

- Tu as aussi détruit 356 immeubles abattu 139 porte-avions, 505 Mirages et avions de chasse, brûlé ou saccagé près de 6 000 hectares



- de forêts. .. Sacré tableau de chasse, tu ne trouves pas ?*
- *Non mais ça va pas la tête ? C'est un jeu !*
 - *Un jeu ? D'où crois-tu que nous sortions ?*
 - *Mais... oh et puis je ne sais pas pourquoi je discute avec une image sur un écran !*

A ce moment-là, il suffisait d'éteindre l'ordinateur. La fille aurait disparu, mais aussi - et cela m'ennuyait beaucoup - mon score extraordinaire.

- *Alors, d'où penses-tu qu'ils sortent, tous ces gens que tu canardes joyeusement ?*
- *Eh bien, de l'appareil... ils sont sur la disquette !*
- *Mais encore ?*
- *Je n'en sais rien, je ne suis pas informaticien ! En désespoir de cause, j'ai ajouté :*
- *Je cherche à délivrer Azuléra, la princesse ! Elle est emprisonnée dans un donjon, quelque part dans le cinquième Monde. C'est le but du jeu !*
- *Ah oui ? Et tu l'as déjà délivrée ?*
- *Non ! Même mon copain Pierrick n'y est pas encore arrivé ! Ce soir, c'est la première fois que j'arrive à la porte du quatrième Monde.*
- *Et tu l'as déjà vue cette fameuse Azuléra ?*

Cette pimbêche commençait à

m'énerver sérieusement, mais je sentais qu'il valait mieux ne pas la brusquer: cette fille pouvait être un virus capable de détruire tout le système de Super Envahisseur.

- *Je ne l'ai jamais vue puisque je ne suis jamais arrivé dans le cinquième Monde !*
- *Mais tu sais au moins qui la retient prisonnière ?*
- *Des... des méchants !*
- *Ah, des méchants ! Et toi évidemment, tu fais partie des gentils ?*
- *Si on veut: moi, je suis le bon et eux, les ennemis, si tu préfères.*
- *C'est bien ce que je pensais ! Alors, approche-toi Nicolas, j'ai un message secret pour toi.*

Je sais bien que cela peut paraître complètement idiot, mais machinalement, je me suis approché de l'écran. Le visage de la fille n'était plus qu'à quelques centimètres du mien. Elle a chuchoté :

- *La princesse Azuléra va très bien et même... elle est libre !*
- *Qu'est-ce que c'est que ces sornettes ? Si Azuléra n'est plus prisonnière, il n'y a plus d'intérêt à la partie !*
- *Au contraire Nico, mais approche-toi encore !*

Elle avait répondu avec une telle douceur que, sans m'en rendre



compte, j'ai fait ce qu'elle me demandait.

- La princesse Azuléra, c'est moi !

J'ai sursauté. Pas seulement à cause de ce qu'elle venait de me révéler, mais parce que sa main avait traversé l'écran pour attraper la mienne. Elle me tirait vers elle ! Je voulus crier, mais aucun son ne

sortait de ma gorge. Éberlué, je regardai ma main disparaître de l'autre côté de l'écran, puis mon avant-bras, puis mon bras tout entier.

Azuléra me fit "chut" avec le doigt.

- Viens Nico, n'aie pas peur, je veux te montrer quelque chose... Et puis, j'ai besoin de ton aide.



Questionnaire :

Barre les propositions incorrectes

1. Comment s'appelle le personnage principal de ce récit ?

Nicolas.
Pierrick
Judas
Vanda

2. En quelle classe est-il ?

sixième
cinquième
quatrième
troisième

3. Quel cadeau Nicolas a-t-il reçu pour son anniversaire ?

Super copter
Super envahisseur
Super fighter
Super Nitendo

4. Au bout de combien de temps d'entraînement quotidien parvient-il à réaliser un meilleur score ?

2 semaines
3 semaines
4 semaines
8 semaines

5. De quelle occasion veut-il profiter pour se lancer dans un combat acharné ?

ses parents partent un week end en vacances
ses parents vont dîner chez des voisins
ses parents sont allés au cinéma
ses parents se rendent au restaurant



6. De quoi le deuxième monde est-il constitué. ?

*une épaisse forêt équatoriale
une grande ville
un océan très profond
un espace intersidéral*

7. À partir de quel moment du jeu, le visage d'une jeune fille est-il apparu sur l'écran ?

*1^{er} monde
2^e monde
3^e monde
4^e monde*

8. Quelle est la réaction de Nico quand il aperçoit l'étrangère ?

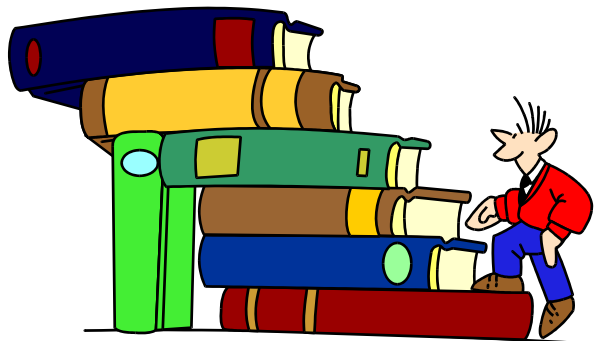
*il tire sur elle toutes ses munitions
il tente de lui parler
il éteint l'ordinateur
il se sauve près de ses parents*

9. Quel est le but du jeu vidéo Super Envahisseur ?

*tuer tous les ennemis
massacrer tous les monstres
détruire toutes les villes
sauver la princesse Azuléra*

10. Pourquoi Nico sursaute-t-il lorsqu'il s'approche plus près de l'ordinateur ?

*la main d'Azuléra traverse l'écran pour prendre la sienne
Azuléra tire sur lui avec un pistolet au rayon laser
Azuléra lui ordonne de détruire le jeu Super Envahisseur
Azuléra disparaît et l'écran s'éteint tout seul*



Allons plus loin !

« *Dis-moi Nico, tu penses nous tuer comme ça encore longtemps ?* » Que veut dire Azuléra par ces paroles ?

Qui est Pierrick ?

Ce texte est un mélange de réalité et de fantastique : cite des éléments fantastiques...

De quel aspect des jeux vidéo, l'auteur a-t-il voulu nous faire prendre conscience lorsqu'il a écrit ce conte ?

Pourquoi Nico ferme-t-il les yeux et respire-t-il profondément lorsque la machine se met à lui parler ?

Pour quelles raisons Nico n'éteint-il pas son ordinateur lorsque Azuléra commence à le questionner ?

« *Ah, des méchants ! Et toi évidemment, tu fais partie des gentils ?* » De quoi Azuléra veut-elle faire prendre conscience à Nico en prononçant cette phrase ?



Vocabulaire :

Définitions du dictionnaire	Mes phrases
Acharné(e)	
Supersonique	
Dégommer	
Un astéroïde	
Dénicher	
Pulluler	
Infester	
Cartonner	
Un projectile	
Des sornettes	



A nos plumes !

Comme Nico, tu te retrouves au cœur du jeu vidéo Super envahisseur : explique comment tu vas parvenir à aider la princesse Azuléra :



JE VOULUS CRIER MAIS AUCUN SON NE SORTIT DE MA GORGE.



Chapitre 2 : De l'autre côté de l'écran

La salle des commandes d'une base de lancement de navettes interplanétaires. Voilà exactement à quoi ressemblait l'immense pièce ronde dans laquelle je me trouvais. Les murs étaient tapissés d'écrans de télévision et de boutons lumineux qui clignotaient nerveusement.

- *Tu voulais atteindre le donjon d'Azuléra ? Tu y es, Nicolas: ici, c'est chez moi ! Et comme tu le vois, je ne suis prisonnière de personne !*

Je devais avoir l'air d'un imbécile. Un peu mon air des cours de maths, quand Lagrange m'invite au tableau. Azuléra ne lâchait toujours pas ma main. En appuyant sur un bouton, elle fit coulisser une partie du mur pour faire place à une grande fenêtre.

- *Regarde, c'est le cinquième Monde, tu semblais tant y tenir !*

Ce que tu dois apprendre, c'est qu'il existe vraiment.

Nous devons être au Sommet d'un building ou d'une montagne. A travers la vitre, je ne distinguais qu'un épais brouillard.

- *On ne voit rien du tout ! Il y a trop de nuages !*

- *Tu verras de plus près, Mais tout à l'heure... Approche !*

Dans un profond fauteuil noir, Azuléra prit place à la table de commande et, lorsque je fus assis à

ses côtés, elle lâcha ma main pour désigner une télé en haut, à gauche du mur.

- *Tu vois cet écran... Est-ce que tu reconnais ?*

Et comment ! Je n'en croyais pas mes yeux. Sur l'écran, il y avait ma chambre et son désordre habituel ! Je reconnaissais parfaitement mon lit et mes étagères avec mes livres, mes bibelots et juste à côté, ma collection de fanions de foot.

- *Il y a une caméra dans mon ordinateur ?* demandai-je stupéfait.

- *En quelque sorte !*

- *Tu m'espionnes tout le temps ?*

- *Nos ordinateurs ont des systèmes très perfectionnés qui peuvent même fonctionner lorsque le tien n'est pas en marche. Mais nous n'avons l'image que lorsque ta machine est allumée.*

- *C'est dingue !*

- *Malheureusement nous ne pouvons jamais arrêter vos ordinateurs même lorsqu'ils sont branchés sur Super Envahisseur !*

Je ne pouvais plus détacher mes yeux de l'écran. Mon pyjama en boule sur l'oreiller, ma lampe de chevet en globe terrestre, mon réveil Batman... Tout semblait à la fois si proche et si lointain.

- *Maintenant, regarde ici.*



Azuléra venait d'allumer le grand écran juste en face de nous.

- *Tu le reconnais celui-là ?*

Comme s'il avait pu m'entendre, j'ai crié:

- *Pierrick! C'est moi, Nico! Au secours, viens vite me délivrer! Je suis dans le cinquième Monde!*

Mon cri a résonné dans la grande pièce, et avec mon cri, le rire d'Azuléra.

- *Voyons Nico, comment veux-tu qu'il t'entende ? Il vient de plonger dans l'océan du quatrième Monde!*

Devant nous sur l'écran, il y avait deux Pierrick : l'un dans sa chambre, avec son pyjama à fleurs, et sa manette à la main; l'autre, en surimpression, qui se débattait contre une pieuvre géante. On aurait dit une scène de "Vingt Mille Lieues sous les Mers". Mais à la place du Nautilus, c'était mon copain qui risquait sa vie. Une fois crevés les yeux du poulpe, il continua son chemin, jusqu'à l'arrivée d'un requin-mangeur d'hommes.

- *Ses parents sont à l'Opéra ce soir, il va pouvoir jouer longtemps! C'est pour cela que tu es là!*

- *Je ne comprends pas!*

- *Ce soir, tu as commencé ta partie avant lui et tu as fait un sacré carnage. Quand Pierrick a allumé son ordinateur, environ une heure après toi, c'était trop tôt pour moi.*

- *Trop tôt pour quoi faire ? Je n'y*

comprends rien!

- *Je n'ai pas eu le temps d'envoyer assez de combattants pour lui barrer la route dans les trois premiers Mondes.*

- *Lui envoyer assez de !?*

- *Beaucoup de nos soldats sont à l'hôpital, et nos médecins sont débordés. Nous manquons de sang, de lits, de médicaments... Les soldats que j'ai envoyés contre Pierrick sont vieux, fatigués ou blessés!*

- *Tu veux dire qu'il n'a pas de mérite à avancer aussi facilement ?*

- *Exactement! Pierrick est un très bon joueur, mais aujourd'hui la partie doit lui sembler trop facile! À présent, il dispose d'un nombre de points de vie suffisant pour atteindre le donjon à coup sûr!*

- *Tant mieux pour lui, il va gagner! Et alors ?*

- *Alors, il va tuer tout ce qui me reste de garde personnelle, et s'il pénètre dans cette pièce, c'en sera terminé des cinq Mondes!*

- *Mais... cela a déjà dû arriver!*

- *Jamais! Super Envahisseur est un jeu prévu pour qu'il n'y ait pas de gagnant! Jamais personne n'est parvenu au donjon! Pierrick sera le premier!*

- *Mais c'est génial! C'est historique même!*

- *Oh non, pas du tout! Si Pierrick gagne, les cinq Mondes vont disparaître. Bien entendu, ton ami*



et toi, tous les autres, vous pourrez jouer à autre chose, mais notre univers, mon peuple et moi serons exterminés. Alors nous avons réfléchi et nous avons trouvé une arme spéciale pour empêcher Pierrick d'atteindre le dernier Monde !

- *Ah oui? Quelle arme ?*

Azuléra tourna son regard vers moi. Sur l'écran, Pierrick s'attaquait à une escadrille de raies venimeuses. Azuléra tourna son regard vers moi. Elle ne souriait plus du tout.

- *L'arme, c'est toi Nicolas !*

Je n'ai jamais prétendu être un ange. Je ne suis ni plus ni moins que Nicolas, onze ans, fâché parfois avec ses parents, toujours avec les divisions. Je préfère le foot et le basket à l'histoire-géo. Un garçon normal, en somme. Enfin, c'est ce que je pensais avant de rencontrer cette fille. Maintenant je ne savais plus.

Depuis que j'étais dans le donjon d'Azuléra, Super Envahisseur m'amusait beaucoup moins. Confortablement installé dans ma chambre devant mon ordinateur, je pouvais mettre sur pause et m'enfourner une cargaison de "Chamallows" toujours à portée de la main... Mais là, et ce n'était pas un problème de bonbons, Azuléra ne mettait jamais sur pause.

Elle avait changé de ton et ouvert une grande armoire dans la pièce.

Des costumes, tous plus bizarres les uns que les autres, y étaient suspendus.

- *Choisis celui que tu veux, Nico ! Il y a tout ce que tu peux espérer ici !*

- *Écoute Azuléra, tu es bien sympathique, tu as un joli sourire... Mais maintenant ça suffit, il n'est pas question que je me batte !*

- *Vraiment ?*

- *Et tu vas immédiatement m'expliquer comment rentrer chez moi !*

- *Bien entendu, c'est très simple. Tu prends l'ascenseur, nous sommes ici au 934^{ème} étage de mon palais. Une fois traversées les douves - attention aux crocodiles - il te suffit de trouver le chemin de la plage !*

- *La plage ?*

- *Oh, ce n'est pas loin, à peine une petite heure de marche, au bout de la grande avenue des statues vivantes !*

- *Tu plaisantes ?*

- *Jamais ! Je ne plaisante jamais ! Là, tu plonges dans l'océan du quatrième Monde !*

- *Celui des pieuvres et des requins ?*

- *Oui, je vois que tu te repères très bien !*

- *Mais je nage comme une pierre !*

- *Ce n'est pas mon problème. Dès que tu en as terminé avec l'océan, enfin, si tu y arrives.*

- *Arrête Azuléra ! Personne ne peut réussir à faire deux pas là-dedans*



sans mourir mille fois ! Je veux l'autre chemin !

- *Je ne vois pas de quoi tu parles.*
- *L'autre chemin, celui par lequel tu m'as amené ici !*

J'avais hurlé. Ma voix résonna contre les parois de la pièce ronde. Mes propres cris me firent peur. Mais pas à Azuléra.

- *L'autre voie, tu ne peux l'emprunter qu'avec moi. Et tu connais mes conditions !*
- *C'est du chantage ?*
- *Nico, si Pierrick arrive dans ce donjon, ce Monde disparaît et tu périras toi aussi !*
- *Mais je ne suis pas le seul à jouer !*

Je protestai comme si j'avais eu devant moi « Rongetout » le surveillant général, me condamnant pour un carreau cassé pendant une partie de foot.

- *Ce soir, vous n'étiez que deux à jouer - et il n'y avait que toi pour m'aider à le faire perdre...*
- *Mais je n'ai aucune chance contre Pierrick !*

Malgré moi, je sentais des larmes monter comme une marée jusqu'à mes yeux. Ça allait bientôt déborder. Je ne sais si Azuléra s'en rendit compte, mais elle me prit la main pour continuer.

- *Ce n'est pas mon avis. Je t'ai bien observé jouer depuis deux mois. Tu as tous les moyens pour devenir meilleur que lui. Et n'oublie pas que tu connais très*

bien ton ennemi !

- *Mais lui aussi, il me connaît !*
- *Il trouvera peut-être que tu ressembles à son copain Nicolas, mais il n'imaginera jamais que tu puisses être vraiment là ! Ne t'inquiète pas, je t'aiderai. Prends cet écouteur, il nous permettra de rester en contact.*

Je ne sais pas d'où elle avait sorti la minuscule pastille qu'elle me glissa dans la main... Je sais simplement qu'à cet instant, alors que je saisisais l'écouteur, je ne pouvais plus reculer. Azuléra venait de m'embarquer dans une aventure qui me dépassait complètement.

Sur le grand écran, en face de nous, Pierrick, aux prises avec un sous-marin, évitait les missiles qu'on tirait sur lui.

- *Il va bientôt arriver dans le port du cinquième Monde. Il est temps de descendre, Nico !*

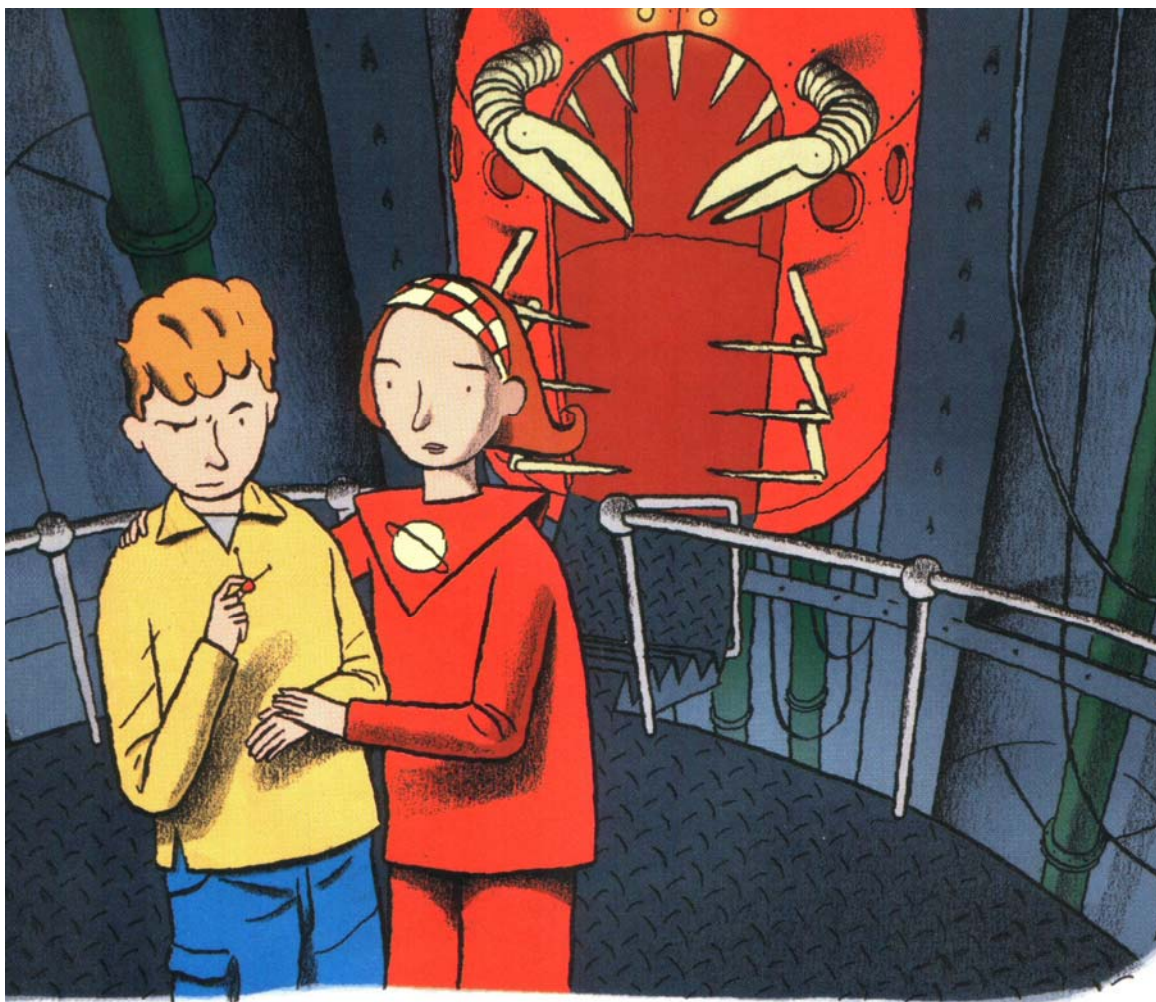
Azuléra prit ma main et me mena vers une porte que je n'avais pas encore remarquée. L'ascenseur ouvrit ses deux battants comme un crabe écarte ses pinces sur sa proie, Azuléra me retint par l'épaule, je me retrouvai à quelques centimètres de ses yeux. On ne peut pas oublier des yeux aussi magiques, jamais. Elle s'avança lentement et déposa sur mes lèvres un baiser rapide et doux. C'était comme une caresse électrique et agréable. Mon premier baiser... Ça compte, un premier



baiser ! Et ça donne envie que ce ne soit pas le dernier.

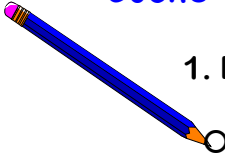
Sans un mot, je me retrouvai entre les pinces du crabe-ascenseur. À la vitesse d'un bolide, il aspira les neuf cent trente-quatre étages de la tour de contrôle d'Azuléra.

J'ignorais à quoi ressemblait le Monde où j'allais atterrir. Les premiers hommes qui poseront le pied sur Vénus seront mieux informés que je ne l'étais.



Questionnaire :

Coche les propositions correctes



1. Dans quel genre de pièce Nico se retrouve-t-il de l'autre côté de l'écran ?

- Une salle de commandes d'une base de lancement de navettes interplanétaires*
- Une immense salle de spectacle*
- Une navette spatiale*
- Un donjon moyenâgeux plein de toiles d'araignées géantes*

2. Comment s'appelle le prof de math de Nicolas ?

- Madrangle*
- Cadrangle*
- Janrage*
- Lagrange*

3. Que pouvait apercevoir par la fenêtre au sommet du building d'Azuléra ?

- Un épais brouillard*
- Une immense montagne*
- La mer*
- Une épaisse forêt*

4. Que peut-on espionner à travers les écrans de la salle de commandes chez Azuléra ?

- Tous les joueurs de Super Envahisseur*
- Les cinq mondes*
- Les morts et les blessés*
- Un terrain de foot*

5. Pourquoi Pierrick va-t-il pouvoir jouer longtemps à Super Envahisseur ?

- Il est en congé de maladie*
- Ses parents sont à l'Opéra*
- Il est invité chez Nicolas*
- Ses parents regardent un film à la télé*



6. Pierrick est un très bon joueur ; mais, ce soir, la partie lui semble vraiment très facile : pourquoi ?

- Parce qu'il a copié sur Internet des codes pour tricher*
- Parce qu'il reçu un patch avec des vies infinies*
- Parce qu'il est en super forme*
- Parce que les soldats envoyés contre lui sont vieux, fatigués ou blessés*

7. Azuléra a trouvé une arme spéciale pour empêcher Pierrick d'atteindre le 5e Monde.. Quelle arme ?

- L'arme, c'est Nicolas*
- L'arme, c'est le charme d'Azuléra qui va séduire Pierrick*
- L'arme, c'est un ange*
- L'arme, c'est une potion magique*

8. Pourquoi Nico commence-t-il par refuser de se battre ?

- il n'a rien à faire d'Azuléra et de ses problèmes*
- il ne veut pas devoir tirer sur son copain*
- il n'aime pas les armes*
- il a la trouille de sa vie*

9. Azuléra va exercer un chantage moral sur Nico pour l'amener à collaborer ?

- elle menace de le tuer sur le champ*
- elle menace de le jeter aux crocodiles*
- elle menace de faire exploser son ordinateur*
- elle menace de le garder définitivement dans Super Envahisseur*

10. Pour encourager Nico, Azuléra ?

- lui promet de l'aider en se battant avec lui*
- lui donne un baiser sur les lèvres*
- le pousse dans l'ascenseur*
- lui transmet des pouvoirs magiques*



Vocabulaire :

Définitions du dictionnaire	Mes phrases
interplanétaire	
Le donjon	
coulisser	
Un bibelot	
Un poulpe	
enfourner	
Se repérer	
Une paroi	
Une proie	
Vénus	



Allons plus loin !

Et comme tu le vois, je ne suis prisonnière de personne ! Qui ment à ton avis : Azuléra ou la notice du jeu ?

Super Envahisseur est un jeu prévu pour qu'il n'y ait pas de gagnant ! Un jeu vidéo où il n'y a aucune possibilité de gagner : qu'en penses-tu ?

Mais c'est génial ! C'est historique même ! Pourquoi Nico pousse-t-il cette exclamation ?

Depuis que j'étais dans le donjon d'Azuléra, Super Envahisseur m'amuse beaucoup moins. De quoi Nico vient-il de se rendre compte ?

- *Tu plaisantes ?*

- *Jamais ! Je ne plaisante jamais !* Pourquoi Azuléra précise-t-elle qu'elle n'a pas envie de plaisanter ?

Les premiers hommes qui poseront le pied sur Vénus seront mieux informés que je ne l'étais. Que veut dire Nico ?



Chapitre 3 : Le cinquième Monde

Lorsque le crabe-ascenseur ouvrit ses pinces pour me libérer, je n'eus pas à chercher les crocodiles. Ils m'attendaient juste devant la porte.

- *Ils veulent me bouffer !*

J'entendis la douce voix d'Azuléra me souffler à travers l'écouteur.

- *Ne l'inquiète pas, ils sont végétariens, ils ne te toucheront pas.*

- *Tu es sûre ?*

Je tremblais.

- *Mais oui ! Et tu peux traverser les douves sans risque, elles ne sont pas profondes.*

Doucement. Tout doucement, j'avancai dans l'eau entre les mâchoires des monstres. Azuléra n'avait pas menti : ils m'accompagnèrent sans chercher à me transformer en dîner.

Arrivé sur l'autre bord, je me retournai pour apprécier la hauteur du donjon. Ses murs falaises s'enfonçaient dans le ciel comme des poignards. Ils traversaient les nuages et se perdaient loin, très loin, à des hauteurs insoupçonnables. La voix dans l'écouteur me tira de mon vertige.

- *Pierrick vient d'arriver au port ! Dépêche-toi, Nico !*

Je commençai à courir mais je pestai :

- *Tu m'as dit qu'il y en avait pour une heure de marche !*

- *J'ai peut-être un peu exagéré...*

Pierrick a déjà repéré le donjon, tu ne devrais pas tarder à le rencontrer !

- *De toute façon, tes soldats vont le retarder !*

- *Non ! Dans le cinquième Monde, personne ne se bat comme dans les autres, on se défend seulement ! C'est la loi !*

- *Personne ? Tu veux dire qu'il n'y a que moi... ?*

- *Exactement ! C'est pour cela que j'ai dû choisir un étranger.*

- *Y'a pas à dire, j'ai de la chance !*

Je courais sur une avenue bordée d'arbres aussi hauts que des séquoias et- aussi lourds que des baobabs. Il n'y avait pas de vent... Pourtant, leurs branches s'abaissaient à mon approche, pour me montrer le chemin.

- *Drôle de végétation chez toi, Azuléra !*

- *Ce ne sont pas des arbres, mais des vieillards qui prennent le frais. On les appelle "les statues" vivantes.*

- *Tu plaisantes ?*

- *Je ne plaisante jamais ! Je te l'ai déjà dit... Ah, voilà Pierrick ! Attention, il est armé et il t'a déjà repéré !*

Merci du renseignement ! La première explosion déracina un arbre à quelques mètres de moi. Il s'échappa des branches un soupire d'agonie... Et lorsque la fumée de



l'explosion se fut dissipée, je vis une trace de sang couler le long du tronc sectionné.

- *Ça va, Nico ?*

Je ne répondis pas.

Je m'engouffrai dans le premier immeuble venu et plongeai dans l'escalier pour grimper aux étages. Derrière moi, Pierrick tirait sans discontinuer. Ses balles sifflaient une mauvaise chanson à mes oreilles. Toutes les portes étaient fermées. Seule, la trappe de la terrasse céda à ma pression. Comment était-ce possible? Je n'avais gravi que cinq ou six étages en courant, et je me retrouvai sur le toit d'un immeuble qui en comptait facilement une quarantaine !

Pas le temps d'éclaircir ce mystère... Dans mon dos, Pierrick tirait sur la serrure d'acier avec son pistolet.

- *Vite Azuléra, il arrive !*

- *C'est toi le héros, pas moi ! Mais si cela peut t'aider, la serrure de la porte est des nôtres ! Elle n'a pas le droit de se battre contre Pierrick, mais elle résiste !*

- *La serrure ?*

- *Oui, qu'est-ce qu'il y a de drôle ?*

Je n'avais toujours pas d'arme, et sur la terrasse, il n'y avait que des cheminées en forme de cônes... C'est alors que me vint une idée. J'arrachai un cône et l'utilisant comme un porte-voix, je le plaquai contre la paroi de la porte et hurlai :

- *Qui es-tu, Étranger ?*

Les coups de feu cessèrent immédiatement.

- *Je te demande qui tu es, Étranger du cinquième Monde.*

- *Je suis Pierrick !* finit-il par répondre. *Je viens délivrer la princesse Azuléra !*

- *Combien te reste-t-il de vies ?*

- *Vingt et une !*

Azuléra ne m'avait pas menti: avec une réserve pareille, il ne pouvait plus échouer.

- *Si tu veux continuer vers le donjon, tu dois répondre à une énigme. Es-tu prêt ?*

- *Oui !*

J'avais du mal à garder mon sérieux, mais la situation était trop grave. Je continuai d'une voix solennelle :

- *Le cinquième Monde vient de t'accueillir. Justement, épelle-moi le verbe accueillir au présent de l'indicatif, à la deuxième personne du pluriel !*

- *Comment ?*

- *Je n'ai le droit de te poser la question qu'une seule fois !*

Derrière la porte, Pierrick marmonnait quelque chose d'incompréhensible. Je connais son niveau en français, il est aussi déplorable que le mien. Mais pour une fois, le verbe accueillir, je le connaissais sur le bout des lèvres. Pierrick n'avait aucune chance.

- *Vous accueillez !* murmura-t-il.

À tout hasard, je suppose.

- *Je t'ai demandé de l'épeler,*



Étranger !

- *AC, non deux C, E...*
 - *Désolé, Étranger, c'était U. Redescends par l'escalier à cloche-pied et prends un autre chemin !*
 - *Oh, c'est dur !*
- Je l'entendis redescendre les étages. Aussi incroyable que cela puisse paraître, il m'obéissait effectivement.
- *Bien joué Nico, mais il n'a perdu que du temps et il lui en reste encore beaucoup !*
 - *Ce que j'aime chez toi Azuléra, c'est ton optimisme !*
 - *Vite, Nico, saute de la terrasse ! Le buisson qui est en bas est prêt à te recevoir !*
 - *Tu plaisantes, Azu...*
 - *Je ne plaisante jamais ! Je te dis qu'il n'y a pas de risque ! Saute, tu gagneras un temps précieux sur Pierrick !*
 - *Mais il y a au moins quarante étages ! Ce buisson, je ne le vois même pas !*
 - *Fais-moi confiance, lui il te voit, c'est un ami.*

En d'autres circonstances, regarder en bas aurait suffi à me tuer sur le coup. Mais là, j'ai sauté ! J'ai atterri sur ce buisson inconnu, profond comme trente édredons superposés et qui m'a demandé "*Ça va petit ?*", alors qu'il me réceptionnait en douceur.

Brave buisson, très sympathique. Mais je préférerais lui faire la

conversation une autre fois: Pierrick débouchait du porche de l'immeuble, en canardant dans tous les sens !

- *Nico, il y a un pistolet pour toi dans le buisson ! Prends-le !*
- *Pas question, je ne tirerai pas sur mon ami !*
- *Mais, il faut qu'il perde !*
- *Ça, j'ai compris, mais je ne tuerai personne !*
- *Tu plaisantes ?*
- *Je ne plaisante jamais, princesse ! Tu entends ? Jamais !*

C'était décidé. Empêcher Pierrick de gagner, d'accord. Le tuer, jamais !

Il avait pris la direction d'un parc en quittant l'immeuble. Enfin, je dis un parc, mais ces pelouses bien grasses et ces bosquets d'arbres, rien ne me disait qu'ils ne faisaient pas partie de la garde rapprochée d'Azuléra. Tout comme ce petit pont sur lequel il s'engageait.

J'avais raison : le pont s'ouvrit brusquement en deux et Pierrick tomba dans le ruisseau. Revenant en arrière, il dût prendre un autre chemin et longea des serres tropicales remplies de cactus. Alors qu'il passait devant, la porte d'une serre se referma brusquement sur lui.

- *Entre derrière lui Nico, mais attention, c'est dangereux !*

Dans la serre, les cactus se débarrassaient de leurs piquants et les projetaient avec une force



incroyable sur Pierrick. Les grandes baies vitrées se couvraient de buée et j'avais du mal à distinguer mon ami.

- *Je vais me retrouver transformé en passoire, ça fuse de tous les côtés ! Azuléra, tu n'as pas besoin de moi pour combattre Pierrick, tes guerriers végétaux s'en chargent très bien !*
- *Tu te trompes Nico, les cactus ne peuvent pas le tuer, c'est ton travail !*
- *J'ai dit non !*
- *Écoute Nico, il y a un puits au pied du grand cactus-candélabre... Si Pierrick l'atteint, il entrera dans un labyrinthe qui mène directement au donjon.*
- *Alors pourquoi l'avoir fait entrer dans cette serre, c'est malin !*
- *Ce n'est pas moi, c'est le jeu ! Le parcours dans le cinquième Monde passe par là. Il faut que tu le détournes de ce chemin !*
- *Tu plais... Non, non, je n'ai rien dit !*

Quand j'entrai dans la serre, Pierrick se battait contre les derniers cactus qu'il n'avait pas encore tués. De petites fumées bleutées s'échappaient des plantes agonisantes. Seul, le cactus-candélabre se battait encore pour garder le passage secret.

Je m'accroupis derrière deux plantes mortes et je laissai le candélabre terminer son combat.

- *Mais qu'est-ce que tu fais, Nico ?*

Attaque-le !

- *Eh, princesse, je veux bien te laisser ma place... Dis-moi plutôt: combien lui reste-t-il de vies ?*
- *Dix-sept, c'est largement assez pour arriver jusqu'à moi !*

Le cactus-candélabre se recroquevilla dans un souffle sinistre. On aurait dit mon cousin Samuel en pleine crise d'asthme.

- *Il a trouvé le passage ! Nico, il descend dans le souterrain !*
- Azuléra avait hurlé dans mon oreille.
- *À moi de jouer.*

Un petit escalier de pierre dégringolait dans une cave voûtée et humide. De celle-ci, s'échappaient deux tunnels dont on ne distinguait que les premiers mètres. Pierrick venait de prendre celui de droite. J'entendais ses pas s'éloigner en claquant sur le sol trempé de la galerie.

- *Azuléra, est-ce que ces galeries se rejoignent ?*
- *Oui. Pierrick est parti dans celle des rats.*

Je commençai à courir dans le tunnel de gauche, quand Azuléra ajouta:

- *Là, tu viens de prendre le tunnel des toiles.*

Je stoppai net.

- *Le tunnel des toiles ? C'est une galerie de peinture ?*
- *Des toiles d'araignées ! Ce sont des filets vénéneux qui te paralysent si tu y touches.*

Demi-tour et à toute vitesse. Je me



retrouvai dans la cave.

- *Désolé Azuléra, j'ai horreur des araignées !*
 - *Mais enfin ! Ce sont mes amies. Toi, leurs toiles ne te paralyseront pas !*
 - *Je ne veux même pas les voir ! J'ai horreur des araignées ! Je tomberais mort de peur devant une araignée !*
 - *Elles sont avec nous, Nico !*
 - *Et moi, je te dis que je n'irai pas !*
- Si elle avait été devant moi, je crois que je l'aurais giflée tellement j'avais peur.
- *Nico, Pierrick a pris l'autre tunnel, tu dois y aller !*

Pierrick se battait contre des monstres. Au loin, du fond du tunnel des rats, me parvenaient des grognements abominables et l'écho des déflagrations de son arme.

- *Nico, il a tué presque tous les rats ! Il avance dans le tunnel ! Il avance vers moi !*
- *Tant pis, j'irai pas !*

Je voulais que ce soit lui qui revienne vers cette cave. Que ce soit lui qui nettoie le tunnel de ses horribles locataires. Mais Azuléra avait dit vrai, il n'avait aucune raison de revenir vers la cave.

J'ai tenté autre chose. Une idée idiote, mais...

Très doucement, j'ai fait deux pas dans l'entrée du tunnel des toiles. J'imaginai une armée de gros yeux ronds avec des milliards de pattes

velues tout autour, et qui me regardaient...

Deux pas, pas un centimètre de plus. Et en poussant ma voix vers les aigus, j'ai hurlé dans l'obscurité:

- *Pierrick, c'est Alice ! Au secours, viens me sauver !*

Mon cri s'est enfoncé dans toutes les galeries. Il a rebondi contre les parois, s'est frayé un passage dans les rétrécissements, a couru partout, et m'est revenu dans la cave, en écho.

- *Qu'est-ce que tu fais, Nico ? Qui est cette Alice ?*
- *Alice, c'est une fille de la classe ! Pierrick en est complètement maboul...*
- *Et alors ?*
- *Tu vas voir... c'est lui qui va se taper le tunnel des toiles. Il va me le nettoyer. Quand il sera passé, on pourra faire du patinage artistique, tellement ça brillera !*
- *Mais je te dis que c'est mieux pour nous que ce soit toi qui passes par là !*
- *Pour nous ! T'es marrante, toi. J'ai dit : pas question !*
- *Et si ça ne marche pas ?*
- *Excuse-moi de te le dire, mais tu ne connais rien à l'amour, Azuléra !*

Sympathique mais énervante celle princesse. J'ai refait deux pas (pas plus) dans le tunnel des toiles. J'ai recommencé à hurler.



- *Au secours, Pierrick ! AI-IHI-II-IHI-IH, les araignées ! Pierrick, c'est Alice !*

J'ai reculé de deux pas (un peu plus même) pour atteindre dans la cave.

- *Nico, il s'est arrêté !*

- *Mon Pierrick ! AHHHHI-IHH !*

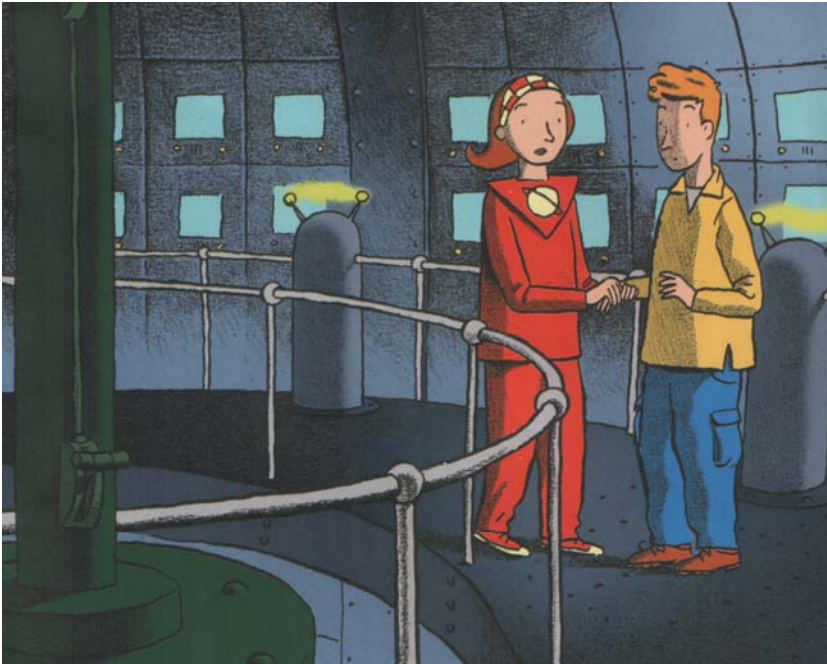
- *Il prend le tunnel des toiles !*

- *Il se bat comme jamais je ne l'ai vu se battre ! Quel carnage ! C'est une catastrophe, il arrive ! File vite, Nico ! Mes pauvres araignées chéries, notre meilleur rempart, il les a toutes assassinées.*

J'ai filé par le tunnel des rats, juste avant que Pierrick n'arrive dans la cave. Dans mon dos, je l'entendais

appeler:

- *Alice C'est moi ! C'est Pierrick !*



Chapitre 4 : Coups de feu dans la pénombre

Un dératiseur professionnel n'aurait pas fait mieux ! Je courais dans le tunnel des rats, piétinant des cadavres de rongeurs, sentant des mâchoires et des os craquer sous mes pas. Pierrick n'y était pas allé de main morte.

Pas le temps de flancher, ni de ralentir. Derrière moi, il s'était lancé à ma poursuite, son pistolet lui ouvrant le passage. Il tirait n'importe où, se fiant uniquement au bruit de ma course haletante. Je pris à gauche, à droite, tournai en rond. Je sentis que je perdais du terrain.

- *Azuléra, indique-moi le chemin !* demandai-je en soufflant comme un cheval épuisé.
- *C'est un cul-de-sac, Nico ! reviens en arrière, vite !*

Effectivement devant moi, il n'y avait plus qu'un mur. Un mur sale que je n'avais pu distinguer qu'au dernier moment. Je me retournai pour tenter de trouver une autre issue, mais trop tard : au bout du goulot, là-bas, la silhouette de Pierrick se découpait dans la pénombre. Certain de m'avoir à sa merci, il avançait tranquillement vers moi.

- *Qu'est-ce que tu as fait à Alice ?*

Il s'arrêta environ à quinze mètres. Je tremblais comme une feuille. Je voulus crier quelque chose mais rien

de sortit de ma gorge.

- *Faut pas toucher à Alice !*

Il visa. Pressa la gâchette. Le mur explosa juste à la hauteur de mon oreille. La balle était passée à un centimètre de ma tête et une douleur atroce me brûlait au cou. Tranquillement, Pierrick réarmait.

Il me visait à nouveau. En tremblant, je lançai :

- *Il n'y a pas d'Alice ici ! Qui es-tu, Étranger ?*

Son bras s'abaissa le long de sa cuisse.

- *Je t'ai posé une question et je déteste attendre !*
- *Je... je suis Pierrick !*
- *Et que fais-tu ici ?*
- *Je viens libérer la princesse Alice !*
Euh, pardon, la princesse Azuléra !
- *Range ton arme, si tu veux continuer !*

J'allais ajouter "*s'il te plaît*", mais je suppose qu'on n'est pas obligé d'être poli devant son peloton d'exécution. Le pistolet se retrouva dans sa ceinture. J'essayais de gagner du temps.

- *As-tu la clef du donjon ?*
- *Non, mais j'ai lu sur la notice que ce n'était pas obligatoire.*

Mince !

- *Mais tu sais que pour pénétrer dans le donjon, il... il te faut...chanter*



une chanson !

C'était très pauvre, mais je n'avais rien trouvé d'autre.

- *Non, j'ai pourtant lu la notice.*
- *Dis donc, Étranger, tu crois la notice de la boîte ou l'un des maîtres du cinquième Monde ? Maintenant, si tu préfères abandonner...*
- *Non, non, je veux bien chanter !*
- *Alors, va dans le labyrinthe. Tu y verras une torche qui brille d'une lumière vert émeraude. Quand tu seras devant elle, chante une chanson. Ensuite, tu trouveras la porte qui mène au donjon, Azuléra est en haut !*
- *C'est tout ? Merci... C'est marrant, vous ressemblez un peu à un de mes copains de classe !*
- *Tout le monde ressemble à tout le monde dans le cinquième Monde ! Maintenant va !*

Il a dit "merci" ! Ce jeu est un monde de fous où les assassins discutent tranquillement avec leurs victimes.

Si je lui avais réclamé un steak frites avec ketchup, Pierrick n'aurait pas trouvé ça farfelu. Il a repris le chemin de la galerie derrière lui et a disparu dans le noir.

- *Tu as vu, Azuléra ? Il va perdre tout ce qui lui reste de temps à chercher cette torche verte ! Pas mal, hein ?*

- Tu pourrais répondre !

Machinalement j'ai mis ma main à la hauteur de mon oreille pour enfoncer l'écouteur. Catastrophe ! La balle de Pierrick avait coupé le fil de l'émetteur. Je me sentis seul, tout à coup vraiment très seul.

Je ne sais pas combien de temps j'ai erré dans ce labyrinthe. Une heure, un jour, une vie, comment savoir ? Dans les jeux informatiques, le temps ne ressemble pas à ce que nous connaissons. Parfois, j'entendais Pierrick courir dans une autre galerie...

J'ai marché, inspectant chaque galerie pour trouver une issue. Je crois bien que je pleurnichais en silence. Tout à coup, je vis loin devant moi, scintiller d'étranges lumières. Enfin le jour ! Je me précipitai.

- Oh non !

Je ne voulais pas en croire mes yeux. Sur toute la longueur de ce tunnel, des torches scintillaient... Des torches de toutes les couleurs. Des flammes bleu turquoise, des rouge carmin, des ocre sable et des jaune citron, et aussi des vertes. Des vertes ! Je n'y comprenais plus rien. Comment mon mensonge avait-il pu devenir réalité ? J'étais dans un cauchemar. Pire encore. Quand un cauchemar est trop dramatique, on se réveille en hurlant. .. Pas là.

J'ai essayé de décrocher la torche verte. Impossible, elle était trop bien scellée au mur. Impossible



aussi de l'éteindre. J'ai attrapé la seule torche qui voulut bien céder - une bleue - et j'ai continué à chercher la sortie.

Bleue. Drôle de lueur qui projetait mon ombre sur les voûtes arrondies du labyrinthe. Cela ressemblait à un vieux film d'horreur du ciné-club.

Je devais me rendre à l'évidence: je venais d'emprunter tous les tunnels sans trouver la sortie. Tous ? Non, il restait le tunnel des toiles. Si Azuléra ne voulait pas que Pierrick l'emprunte, il y avait une raison... C'est là qu'il fallait chercher l'issue.

Je n'eus pas trop de mal à le retrouver. Ce labyrinthe, je le connaissais par cœur. Devant l'entrée de la galerie, je recommençai à trembler. Des ombres bleues flottaient sur les parois comme une mer inquiétante. Même si ces horribles bestioles étaient mortes, je n'en menais pas large. En m'avançant un peu, j'ai murmuré timidement:

- Y'a quelqu'un ?

Ma voix résonnait. J'avais envie de rentrer à la maison, de retrouver ma chambre, mes bouquins, mes parents.

- Je suis un ami d'Azuléra... pas de blagues...

Un pas de plus. Toujours ce silence de mort !.

- Je cherche le passage vers le donjon ! Que personne ne bouge !
J'avais envie de vomir. Au loin

quelque part dans le labyrinthe, j'ai entendu : Dormez-vous ? Dormez-vous ? Sonnez les matines ! Ding, ding, dong !

Ce n'est pas pour rien que la prof de musique dispense Pierrick de chanter en classe. C'est un scandale de brailler aussi faux ! ,

- Tu brûles, Nico !

Je sursautai et regardai la torche.

- Mais non, pas la lumière ! Toi, tu brûles !

- Qui est là ?

- Moi, Tanila ! Je suis juste au-dessus de ta tête !

Pétrifié, je levai les yeux et me retrouvai nez à nez avec une créature abominable, me souriant au bout de son fil. Plus grosse qu'un poing, plus velue que mon oncle Paulo, plus laide que la prof de géo... Je rebroussai chemin en hurlant de terreur.

- C'est malin d'avoir crié ! Le gars qui joue contre toi, il t'a sûrement entendu !

Je ne voulais pas que cette cochonnerie vivante m'adresse la parole ! Je ne voulais pas qu'elle existe ! Je voulais fuir cet enfer ! J'ai fait un pas en avant. Un tout petit.

- Là, tu réchauffes un peu ! C'est bien !

Encore un pas.

- Continue, tu chauffes ! Encore !

J'essayais de ne pas la regarder, mais malgré moi je la sentais



attentive à mes moindres mouvements.

- *Allez, encore !*

J'étais à nouveau juste en dessous d'elle.

- *Tu brûles !*

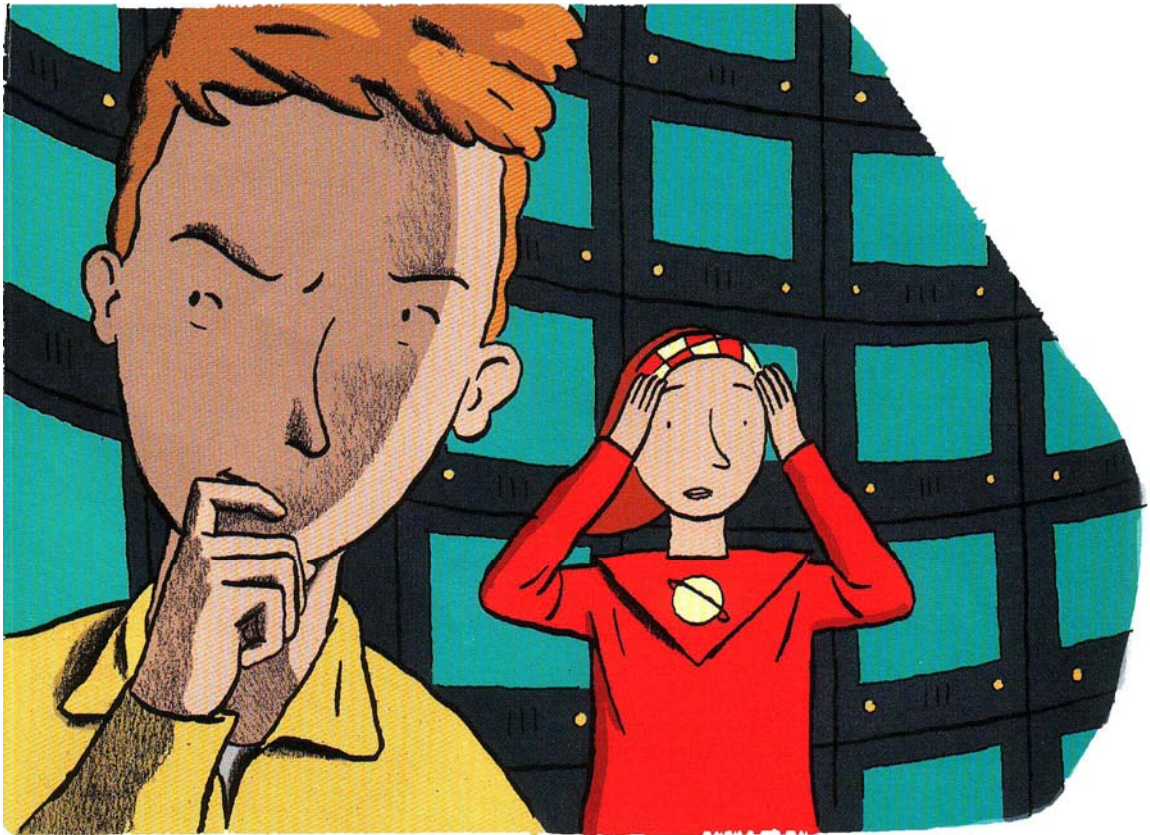
Elle avait raison l'horrible ! La porte était là. En pierre comme le mur, couverte de moisissures et de mousses. J'ai saisi la poignée et j'ai

poussé de toutes mes forces. Un souffle d'air frais s'est engouffré dans le tunnel des toiles. Alors que je m'y faufilais, j'ai entendu Tanila :

- *Tu pourrais dire merci !*

J'ai bafouillé un ridicule «*merci*».

- *Y pas de quoi, mon petit gars. Allez file, on compte tous sur toi !*



Chapitre 5 : La dernière chance

Un hall, vaste comme celui d'un aéroport international... Une foule dense et compacte comme pour un concert de rock... Et moi qui déboulais là-dedans, mes vêtements trempés par l'humidité et la boue du labyrinthe.

Il y avait de tout dans cette foule. Des humains ou du moins des êtres qui leur ressemblaient : deux bras, deux jambes, et parfois une tête. Des monstres aussi, à plumes, ou dotés de museaux à poils. Ou bien pourvus d'ailes et de plusieurs têtes...

Ils portaient tous des bandages. Certains marchaient avec des béquilles, d'autres ne quittaient pas leurs fauteuils roulants ou leurs lits de malades.

Je m'approchai... et je vis leurs yeux ! Des milliers d'yeux de toutes les formes et de toutes les couleurs, qui ne regardaient qu'une personne, dans une seule direction et dans le plus grand silence: **MOI** !

Un cri s'éleva, rompant le silence de cette cour des miracles:

- *C'est lui, c'est celui qui va nous sauver !*

La rumeur montait et gonflait comme une pâte. Elle rebondissait sur les plafonds de la salle pleine à craquer:

- *Il va sauver le cinquième Monde Hourra !*

Tous les survivants s'étaient rassemblés ici, dans le grand hall du palais d'Azuléra. Ils étaient venus attendre la fin de leur Monde ou ma victoire. Comment leur dire que j'avais échoué ?

- *Rentrez chez vous ! C'est très dangereux de rester ici !*

Je criai aussi fort que je le pus. Personne ne m'écouta ni ne m'entendit. On voulait toucher le futur sauveur, on voulait le remercier à l'avance, on était prêt à l'étouffer pour dire qu'on avait humé son parfum.

Je me dégageai à grands coups de poing et de pied. J'avancai pas à pas vers le mur du fond. Si un ascenseur existait, il ne pouvait que se trouver là. Pourvu qu'il existe, je n'allais quand même pas me taper neuf cent trente-quatre étages à pied !

Le voilà, il était à dix mètres devant moi ! Mais entre nous se dressait. ..

Un gorille. Il m'avait reconnu:

- *Lui, le sauveur ? Il m'a arraché la patte, ce soir-même, dans la jungle du troisième Monde !*

Il leva bien haut son bras atrophie, pour le montrer aux autres. Un murmure d'indignation traversa le hall.



- *Vengeons-nous!* hurla le gorille.

La meute me plaqua au sol. Tous ceux contre lesquels je m'étais battu sur Super Envahisseur, voulaient me faire la peau. Déjà, je ne voyais plus le plafond du hall. Le gorille leva son poing valide, telle une massue. Quand elle tomberait, ce serait fini.

- *King, arrête-toi immédiatement!*

Azuléra, ma princesse! La massue resta dans l'air...

- *Éloignez-vous! Laissez-le!*

- *Mais maîtresse, lui aussi nous a combattus, il...*

- *Je sais, mais il est là pour se racheter! Il est notre seule chance!*

Un cercle s'est formé autour de ma petite carcasse tremblante. Azuléra m'a aidé à me relever et m'a guidé jusqu'à la porte de l'ascenseur.

Je crois que je pleurais. De honte? De peur? Des deux! Sans un mot, nous nous sommes envolés vers le sommet du Monde.

Sur le grand écran de la pièce ronde, je vis à nouveau les deux Pierrick. L'un toujours en pyjama, assis dans sa chambre devant son ordinateur, et l'autre, cherchant la porte dans le tunnel des toiles. Tristement, Azuléra le regardait faire.

- *Il va la trouver. Il mettra le temps qu'il faut, mais il va la trouver!*

Ensuite, il entrera dans le hall!

- *Ton peuple lui barrera le passage!*

- *Ils n'ont aucune chance, Pierrick a beaucoup d'armes en réserve!*

- *Il faut leur dire de partir, alors!*

- *Mais où, Nicolas? Le cinquième Monde se détruit au fur et à mesure que Pierrick avance!*

Sur l'écran de gauche, je regardai ma chambre. Ma collection de fanions, mes livres, mes revues, les deux silex à feu du Périgord, mon gant de base-ball, mes posters, tout mon bazar.

Comme j'aurais voulu me trouver là-bas, allongé sur mon lit, égrenant les minutes de ma petite vie tranquille.

- *Explique-moi pour la torche verte, Azuléra! j'ai demandé.*

- *Tu ne pouvais pas deviner qu'il existait un tunnel des flammes!*

C'est le hasard, un mauvais hasard!

Les flammes! Mes silex à feu! Le feu, les pompiers...

J'ai eu un frisson quand l'idée m'a traversé l'esprit. Azuléra a dû s'en rendre compte :

- *N'aie pas peur Nico, tu sais, je t'ai menti, je peux te renvoyer dans ta chambre tout de suite si tu veux!*

- *De quoi tu parles? Je n'ai pas peur!*

J'ai répondu brusquement. Je pensais à tout autre chose.

- *On va mettre le feu!*

- *Non, Nico! Je ne sacrifierai pas mon peuple! C'est dignement que nous allons mourir!*

- *Mais pas ici le feu, Princesse... là-bas! Dans la chambre de Pierrick! Dans son immeuble! Dans sa rue!*

- *Mais comment?*



J'ai désigné tous les écrans de la pièce :

- *Tes engins, tu m'as bien dit qu'ils étaient en contact avec d'autres ordinateurs ?*
- *Oui, mais je ne vois pas ce que...*
- *Trouve-moi le code d'accès à l'ordinateur de la caserne des pompiers ! Dépêche-toi ! Pourquoi est-ce que je n'y ai pas pensé plus tôt ?*

Pierrick venait de trouver la trappe, elle résistait. Par derrière, cette brave Tanila tentait de l'enserrer dans sa toile.

- *Alors, ça vient ?*
- *Je cherche !* répondit Azuléra en pianotant sur ses claviers.

Tanila se battait comme elle pouvait, Pierrick la rata plusieurs fois avec son arme. Il perdit deux vies mais Tanila perdit la seule qu'elle avait.

- *J'ai trouvé !*
- *Branche-nous ! Vite !*

Pierrick traversait le hall en jetant des bombes autour de lui et personne ne cherchait plus à l'arrêter...

- *Voilà, nous sommes connectés !*

Azuléra me désigna un écran qu'elle venait d'allumer. Un pompier de service lisait son journal, légèrement en retrait de son ordinateur. En surimpression de son image, défilaient quelques messages :

URGENT :

ACCIDENT AUTOMOBILE, PLACE GEORGES CERPE
ENVOYER SERVICE DE RÉANIMATION ET DE DÉSINCARCÉRATION.

URGENT :

FEU DE CAVE, 72, BOULEVARD CAMPEN
ENVOYER PETITE LANCE ET CAMION DE SÉCURITÉ

Je reconnaissais parfaitement la pièce, nous avons fait une visite de la caserne avec un prof quinze jours auparavant. Ici, on se chargeait de recevoir les appels téléphoniques. Lui, le pompier de service, inscrivait les ordres de l'ordinateur pour envoyer des équipes. Tout se faisait automatiquement à partir du moment où l'ordre était transmis à la machine.

- *Il s'approche de l'ascenseur ! Nico, s'il entre dans cette pièce, c'est fini !*

Elle m'avait attrapé le bras. Elle tremblait.

- *Bloque l'ascenseur, il me faut encore un peu de temps, un tout petit peu ! C'est quoi son numéro de rue, 33 ou 35 ?*

Elle s'est précipitée dans mon dos et je n'ai pas regardé ce qu'elle faisait avec l'ascenseur. J'ai essayé de ne pas faire de fautes d'orthographe, et j'ai tapé :



URGENT - URGENT - URGENT
INCENDIE, 33 ET 35 RUE DE
VERSAILLES
RISQUE DE GRAVE EXPLOSION
COUPER IMMÉDIATEMENT LE
COURANT DANS TOUT LE QUAR-
TIER.

URGENT - URGENT - URGENT

Le pompier n'a pas vu le message que je venais de taper, il n'a pas levé le nez de son journal.

À présent, il n'y avait plus qu'à attendre. Sur l'écran central, le sourire de Pierrick dans son pyjama à fleurs me faisait mal. Malgré moi, je lui en voulais !

Debout derrière moi, Azuléra venait de lire le message, elle avait compris ce que j'espérais. Elle me caressa la joue.

- *Nico, rentre chez toi maintenant !
Après, il sera trop tard !*

- *Non !*

- *Pierrick a débloqué l'ascenseur ! Il faut que tu partes !*

- *Non ! Ça va marcher ! sinon, je ne me le pardonnerai jamais !*

Sur l'écran du jeu, l'ascenseur grimpait les deux cents étages restants. Dans sa chambre, Pierrick poussait des petits cris de joie en sautillant sur sa chaise.

- *Wouaooo, je vais gagner ! J'arrive, princesse ! C'est moi, ton sauveur !*

Sur l'autre écran, le pompier de service ne se préoccupait toujours que de son journal. L'ascenseur a stoppé au 934^e étage. J'ai attrapé tout ce que je trouvais pour barricader l'entrée de la pièce : fauteuils, chaises, meubles et étagères... Dans sa chambre, Pierrick pressait le bouton de sa manette pour la faire voler en éclats.

Pierrick était derrière la porte. Il poussait. Azuléra regardait la porte voler en éclats. Elle serait ma main. Cela me faisait mal mais pour rien au monde je n'aurais voulu qu'elle la lâche. La porte se transformait en gruyère. Maintenant les étagères et les fauteuils subissaient le même sort. Il avait gagné !

Quelque part une sirène retentit. Où ? Pas ici, pas dans le monde d'Azuléra. Dans le mien !

Pierrick dans sa chambre était debout, il hurlait :

- *Je vais gagner ! je vais ga...*

... Le noir !

Les pompiers venaient de couper le courant et de déconnecter son ordinateur. Nous ne le voyons plus sur l'écran, mais nous avons parfaitement entendu son cri.

- *C'est pas vrai ! qu'est-ce qui se passe ?*

Il a dû essayer de rallumer son ordinateur... mais c'était impossible. Plus personne derrière la porte, plus un bruit. Fini de jouer.



Elle a pleuré d'abord, et moi aussi. Serrés l'un contre l'autre, nous n'avons rien dit. Je savais qu'elle allait me ramener dans mon monde et que nous ne nous verrions plus jamais. On n'oublie pas des yeux pareils, qui vous

enveloppent comme un parfum et vous caressent le cœur d'un seul battement de cils. Des yeux trempés de larmes. Je l'ai embrassée longtemps, pour en garder le goût et le souvenir. Toujours.

Mademoiselle Nony, la prof de français, rendait les copies. À voir sa tête, nous n'avions pas fait des merveilles. Pierrick s'est penché vers moi.

- *Tu ne devineras jamais ce qui m'est arrivé !*
- *Alice t'a enfin envoyé une déclaration d'amour ?*
- *Non, j'ai joué à Super Envahisseur hier soir !*
- *Ah oui ?*
- *La partie la plus géniale que j'ai jamais faite !*
- *Et alors ?*
- *Je suis arrivé dans le cinquième Monde, j'allais délivrer la princesse, et juste quand j'entrais dans la dernière salle du donjon, tu sais quoi ?*
- *Comment veux-tu que je le sache !*
- *Coupure de courant dans tout le quartier !*
- *Oh, dur...*
- *J'ai tout perdu, mes vies, mes points... Tout !*
- *C'est moche !*
- *Je n'en ai pas dormi de la nuit ! Je crois que je vais changer de jeu... Je ne pourrai plus jamais me remettre à celui-là ! Il y a une nouvelle disquette qui vient de sortir : Piège de L'Au-Delà. Il paraît que c'est d'enfer !*
- *Dites-moi, Pierrick et Nicolas, ça ne vous intéresse pas ce que je raconte ?*

Mademoiselle Nony avançait vers notre table, son paquet de feuilles à la main.

- *Oui, m'dame !*
- *Votre exposé sur la caserne des pompiers, Nicolas, c'est une catastrophe ! Vous n'avez rien suivi de la visite !*
- *Oh si, j'ai drôlement écouté !*
- *On ne le dirait pas !*



Elle a déposé ma feuille sur mon pupitre. Un 5 sur 20 s'étalait en rouge dans la marge. Elle est passée à la victime suivante. Pierrick a repris son chuchotement.

- *Tu sais quoi ?*
- *Non.*
- *Il y a un mec qui te ressemble dans le cinquième Monde !*
- *Ah oui ? Tu sais... moi aussi j'en ai assez de ce jeu !*
- *Je te passerai Piège de l'Au-Delà si tu veux !*
- *Je ne crois pas, je vais lâcher l'ordinateur !*
- *Tu plaisantes ?*
- *Jamais ! Je ne plaisante jamais ! j'ai lancé sèchement.*

Il a semblé vexé, mais il est revenu à la charge.

- *Ça ne va pas ? C'est à cause de ta note ?*
- *Non, mais laisse-moi !*
- *Tu es amoureux ? C'est qui ? Je la connais ?*
- *Laisse tomber, je suis fatigué !*
- *Bon, ça va !*

Et il a ajouté en regardant mon cou :

- *Dis donc, tu as une sale trace là, tu t'es battu ?*
- *Non, je me suis cogné ! Laisse tomber ! Ce serait trop compliqué à t'expliquer !*

